

l'autre, et le visage est souvent trompeur ; le maître prudent prendra donc le temps voulu pour bien connaître ses élèves, s'aidant des renseignements reçus, s'il le veut, mais avec discernement et prudence.

\* \* \*

C'est pour le maître chrétien un *devoir* de charité et de justice, une obligation de conscience de surveiller ses élèves sans exagération ni minutie, mais avec vigilance et fermeté. Si l'enfant doit apprendre peu à peu à se diriger lui-même en écoutant la voix de la conscience et de l'honneur, il est très important qu'il soit assisté, secouru extérieurement contre les ennemis auxquels il lui serait bien difficile de résister par ses seules forces. Ce qui fait la force d'un bon surveillant, c'est la droiture du caractère, l'esprit de dévouement et de sacrifice, la constance dans l'observation de la règle.

En classe, tout en enseignant avec soin, ne pas perdre de vue la tenue des élèves, ne mettre jamais un élève à la porte de la classe, genre de punition qui entraîne des conséquences fort graves. Si un élève, dit l'auteur, se rend insupportable ou qu'il ait commis une faute grave contre la discipline, informez-vous si le directeur peut le recevoir et prendre l'affaire en mains ; alors vous pouvez lui expédier le délinquant, mais *jamais, au grand jamais*, ne mettre les enfants à la porte.

En récréation, la surveillance constitue un devoir aussi important et aussi difficile que celui de bien diriger une classe. Elle doit être incessante, générale, procurer l'occupation de tous à des jeux communs, faire éviter les bandes à part, les rapports suspects, les liaisons trop sensibles, les conversations légères, etc., etc.

Cette surveillance doit s'étendre jusqu'au mobilier et aux divers objets à l'usage des élèves, particulièrement à leurs livres ; en un mot, il faut veiller sur l'innocence des enfants et les tenir à l'écart de tout ce qui pourrait être pour eux une occasion même éloignée de péril.

\* \* \*

Les lectures des élèves doivent être l'objet d'une attention particulière de la part du professeur, aujourd'hui surtout que le journal de tout format, la brochure ou le livre de tout genre leur tombent si facilement sous la main. Il faut leur interdire non seulement les publications immorales ou directement dangereuses, mais même ces ouvrages à peu près nuls pour le fond, et qui dans un style élégant et fleuri, si l'on veut, ne donnent que des descriptions ou analyses énervantes dont le sentimentalisme effréné ne vaut rien pour la formation de l'esprit ou du cœur de l'enfant.

Qu'on leur fournisse des lectures viriles qui élargissent l'intelligence, élèvent le cœur, développent l'amour de Dieu, l'amour de la famille, l'amour de la patrie, qui fassent naître et développent en eux la soif du dévouement et du sacrifice et suscitent même l'enthousiasme pour les plus grandes et les plus nobles causes.

Oh ! si les parents voulaient donc enfin nous comprendre quand on leur dit d'être toujours sur leurs gardes en tout ce qui concerne les lectures et les fréquentations de leurs enfants.

Il faut former l'élève à la pratique de l'obéissance. Nous disons l'obéissance chrétienne, l'obéissance raisonnable qui voit dans le supérieur le représentant de Dieu, et sacrifie la volonté de l'homme à la volonté divine. C'est l'unique moyen de former l'homme du devoir.